

dans le seul but d'entretenir un débordement, une rage de parler la tourmente. Il en résulte tout d'abord un triste inconvénient, c'est l'indiscrétion. La bavarde commence par dire des riens, puis la langue lui démanche et le besoin de parler la pousse à dire des choses fâcheuses pour les autres, et souvent pour elle-même.

Ceci peut aller loin : l'homme qui a ce défaut devient aisément médisant, et de la médisance à la calomnie il n'y a souvent qu'un pas. Chez la femme, le bavardage conduit aux caquets, c'est-à-dire au commérage.

« Il y a, dit la Bruyère, une chose qu'on n'a pas vue sous le soleil, qu'on ne verra jamais : c'est une petite ville d'où l'on a banni les caquets, le mensonge et la médisance. » — Et ce que l'auteur des *Caractères* signalait il y a près de cent ans est malheureusement encore vrai aujourd'hui. En campagne surtout, les caquets deviennent une occupation, une habitude un besoin pour les femmes qui, ayant par ordinairement la ressource des spectacles, des arts, des talents, de la littérature et des grandes réunions, verraient souvent leur conversation tarir si elles ne s'entretenaient pas de ce qu'on dit, de ce qu'on fait chez la voisine.

Oh ! le vilain défaut, mesdames ! Si vous saviez comme il vous fausse l'esprit, comme il vous sèche le cœur ! — Sans compter que de ces bavardages imprudents il reste toujours quelque chose, un ménage peut-être que vous aurez brouillé, une amitié que vous aurez tuée, une haine éternelle que vous aurez gratuitement suspendue au-dessus de vos têtes.

*Babilions* donc, tant que nous sommes jeunes, mais gentiment et sans faire tort à personne. Ne *bavardons* et ne *caquetons* jamais !

JULIE.

—:o:—

## LES FEUX FOLLETS DE LA SORCIÈRE.

(LÉGENDE RHÉNANE.)

Au flanc d'une verte colline, les ruines noircies d'une vieille abbaye ; à ses pieds, un tout petit village, dont les humbles et sombres maisons se pressaient à l'ombre de la forêt profonde, puis la montagne s'abaissait brusquement vers le fleuve, d'abrupts rochers, découpant dans le ciel bleu leurs cimes arides et bizarrement profilées, un château lourd, massif et trapu, pesant comme une couronne de plomb, sur un roc à peu près inaccessible, des eaux rapides, profondes, étincelantes, dont les flots se heurtaient en grondant avec colère, tel était le coup d'œil qu'offrait, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, non loin de Bingen, ce fleuve, tour à tour gra-

cieux et sauvage, terrible ou pittoresque, le plus merveilleusement chanté peut-être qui soit au monde : le Rhin.

A droite, toujours au bord du fleuve, mais un peu en avant du village, quelques pierres tombales, mal protégées par un mur à demi-écroulé, dormaient, ébréchés, noires ou moussues, sur des ossements oubliés.

Tout auprès, à l'angle de cet enclos ravagé, s'accroupissait, dans l'ombre, comme un vampire caché dans les ruines, une maison plus triste et plus délabrée que toutes les autres.

Les regards que laissaient tomber sur elles les voyageurs attardés, exprimaient l'effroi ; hommes et femmes se signaient en tremblant et passaient, en hâtant le pas, devant la maison de la sorcière.

Car c'était bien une sorcière, cette vieille femme au profil de chauve-souris, qu'on voyait tout le jour filant sa quenouille dans l'embrasure de sa fenêtre, et le soir errer dans l'enclos funèbre, remuant la terre avec ses doigts osseux et crochus, tandis que, pas à pas, la suivait un gros chat noir, l'œil phosphorescent et au poil hérissé.

Avant elle, une autre sorcière avait habité le même taudis et, plusieurs années y avait demeuré en compagnie d'un corbeau borgne et d'un énorme crapaud qui ne la quittait pas.

C'était du moins ce que disaient les vieillards et ce que les aieules, accroupies sous le manteau de la cheminée, racontaient tout bas, le soir, à la veillée, frissonnant chaque fois qu'à travers les huis de la porte, le vent de la forêt gémissait comme une âme du purgatoire ou que de son aile il heurtait à la fenêtre branlante.

A cette époque, à l'endroit où, sur la croupe de la colline, gisent les ruines à demi-ensouffées dans la mousse, s'élevait, à l'ombre des vieux hêtres, une blanche et riche abbaye, autour de laquelle s'éparpillaient sur le gazon vert, comme des brebis sous la garde de leur berger, des fermes, propres et coquettes, dont les toits brillaient au soleil, et de la porte desquelles descendait, vers le Rhin, un petit sentier qui couvrait sur le tapis de mousse, comme un galon d'or sur un manteau de velours.

Grâce à la libéralité des seigneurs du voisinage, à la piété des fidèles, au travail des moines et à la fertilité du sol, l'abbaye et le village prospéraient, quand un soir, dans la chaumière maudite se glissa, comme un fantôme, la première sorcière.

Plusieurs années se passèrent sans nul ne la revit ; elle ne sortait que de nuit, pour aller arracher, dans la clairière, les plantes vénéneuses dont elle se nourrissait et surprendre les branches, dans la forêt, les petits

oiseaux endormis, qu'elle donnait vivants en pâture à son immonde crapaud.

On craignait ses maléfices, personne ne la troubla.

Un jour, cependant, à la tombée de la nuit, une troupe d'enfant, qui revenaient de l'école du couvent, la surprirent au moment où, dans le crâne d'un vieux lop, elle puisait de l'eau au fleuve. Les imprudents la huèrent et lui jetèrent des pierres, mais elle, se retournant, proféra contre eux d'horribles imprécations et regagna, en boitant, sa tanière, car, paraît-il, sa puissance ne commençait qu'après le soleil couché.

Pendant longtemps on entendit ses cris de fureur, auxquels le crapaud mêlait ses sifflements et le corbeau ses croassements lugubres.

Quand la nuit fut venue, ce vampire infernal cessa tout à coup, et un frère du couvent, qui revenait de la quête, aperçut la mégère, portant sur son poing son oiseau maudit, se glisser à travers les blés mûrs, vers le monastère.

Ses cheveux gris flottaient en longues mèches, le gazon jaunissait sous ses pas, et les paroles qu'elle prononçait faisaient frissonner les buissons.

Arrivée à quelque distance du couvent, elle traça un cercle sur la poussière et commença ses incantations. À chaque parole magique, des formes menaçantes sortaient de terre et, enlaçant leurs bras vaporeux, tourbillonnaient autour du cercle, en ronde infernale.

Blotti derrière une touffe de genêts, le pauvre frère, pâle comme un lin-cueil, retenait sa respiration.

La vieille continuait toujours. Soudain elle saisit, une poignée de plumes, qu'elle jeta en l'air, en poussant des sifflements de vipère.

Un instant les plumes voltigèrent, puis retombèrent sur le sol, pour s'y changer en flammes vertes, rouges et jaunes, qui, se dispersant comme un essaim d'oiseaux de feu, allèrent se poser sur la toiture du couvent, sur les fermes ou dans les blés mûrs.

La sorcière avait disparu, mais les serviteurs infernaux de la vieille maudite accomplissaient déjà leur œuvre de destruction ; les champs de blé disparaissaient sous un mur de flammes, dont les vagues roulaient avec de sinistres mugissements. L'abbaye flamboyait comme une torche et les maisons croulaient, avec un bruit lugubre, au milieu des nuages d'une fumée rougeâtre, d'où s'échappaient, comme du cratère d'un volcan, des gerbes d'étincelles fulgurantes.

Le lendemain, de ces moissons d'or qui, la veille, promettaient l'abondance, il ne restait que des chaumes noircis sur un sol calciné où, çà et là, des monceaux de décombres fumants indiquaient seuls la place qu'avaient